

L'IMPARTIAL

Le seul Journal Français dans le Prince Édouard.

Publié le Jendi de chaque semaine.

ABONNEMENT :

L'IMPARTIAL, un an.....\$1.00

L'Impartial et Buote's Monthly \$1.30

Toutes communications, remises, etc. doivent être adressées à F. J. BEOTE,

Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL.

TIGNISH, 12 OCT 1893

"Le Journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église, mais à tout le monde. La presse est immense pour le mal; il faut qu'elle soit plus puissante pour le bien."

L'Abbé Henri Raymond Casgrain.

Il y a eu 23 ans, le 20 septembre que le pape a été dépouillé de ses États.

Le pape vient d'écrire à Mgr Satolli pour le féliciter d'avoir su rétablir l'harmonie parmi l'épiscopat américain.

Le général Herbert a donné un bel exemple, à l'assermement du nouveau gouverneur général.

En apercevant Son Eminence le cardinal Taschereau, assis près du trône, le général qui est un bon catholique, comme on le sait, est allé immédiatement mettre genou à terre et baiser l'anneau pontifical à la main de Son Eminence.

Cette démarche de la part d'un homme occupant une aussi haute position, commandant toutes les forces militaires au Canada, appartenant à l'une des plus grandes familles d'Angleterre, est une leçon pour bien de nos catholiques qui affectent de dédaigner ces marques de respect à l'égard des plus hauts dignitaires ecclésiastiques.

Sir John Thompson et ses collègues sont reçus avec enthousiasme dans tous les endroits où il adressent la parole dans Ontario.

Le gouvernement Gladstone, pour atténuer la misère qui menace les classes pauvres, cet hiver, a imaginé le projet suivant.

Les municipalités rurales seraient autorisées à acquérir les terres, jusqu'ici innocentes et à y diriger la main-d'œuvre qui chôme. Il y a des dizaines de milliers d'acres qui pourraient ainsi être rendus productifs, et cela éloignerait des villes le courant migratoire des campagnes, qui fait le désespoir des économistes.

Du Courrier de St Hyacinthe :

Le rapatriement a pris des proportions vraiment consolantes dans le district de St-Hyacinthe. Il nous suffira de donner les chiffres du Bureau de la douane ici, pour une idée.

Ainsi, dans le mois de septembre, cent familles, revenues des États-Unis, se sont inscrites à notre bureau des Douanes.

Ces gens sont décidés de travailler sur leurs terres qu'ils ont eu le malheur d'abandonner pour ces États de malheur.

Compatriotes, soyez les bienvenus!

Nous attirons l'attention des Acadiens qui lisent le "Summerside Farmer" et le "Charlottetown Herald" sur les remarques offertes par ces deux feuilles, la semaine dernière, à propos de la convention des instituteurs acadiens qui a eu lieu le 27 septembre. Le "Farmer" faisant allusion à cette convention dit, d'une manière dérisoire, comme de raison, que M. J. Oct, Arsenault est déterminé de n'avoir rien de moins en fait de français parmi nous, que du français parisien. Le "Herald," voulant montrer un esprit mieux cultivé que son confrère, renchérit et dit que M. Arsenault est déterminé de faire parler le français, ici, comme on le parle sur les boulevards de Paris, et que l'inspecteur espère qu'on ne le taquinera pas davantage pour le langage-patois que nous parlons actuellement.

Il n'est pas probable que M. l'inspecteur Arsenault, ni aucune des autres personnes qui ont pris part à la convention du 27 septembre aient songé à faire arriver tout d'un coup la langue française à l'état de perfection parmi nous. Le but de la convention des instituteurs acadiens est d'encourager l'étude de la langue française dans nos écoles. Mais, tels que nous sommes à présent, nous parlons français, et d'une manière assez intelligible pour nous faire comprendre très bien quoiqu'en dise le "Herald". Nous avons notre langue maternelle, que nous avons conservée et qui est reconnue et acceptée de tous les peuples policés. Nous ne savons pas trop si le "Herald" peut en dire autant. Après tout, si M. Arsenault et les autres qui sont à la tête du mouvement louable qui tend à nous perfectionner dans l'étude de notre belle langue française parviennent à introduire parmi nous du français à peu près comme on le parle à Paris, ils auront accompli pour leurs compatriotes un bienfait que le "Farmer" et le "Herald" chercheraient en vain d'accomplir pour les leurs en important parmi eux les dialectes innombrables et inintelligibles de leurs ancêtres d'outre-mer.

IL FAUT AIMER LA PATRIE

La patrie, dit Mgr. Turinaz, c'est le sol qu'ont foulé nos premiers pas, le toit qui a abrité notre enfance, le ciel qui sur nos têtes a étendu ses nuées ou fait resplendir ses rayons et ses ardeurs, les affections pures et saintes, les croyances angustes, les traditions vénérables, les souvenirs des tristesses et des joies, des épreuves et des gloires nationales, les tombes ou reposent ceux que nous avons aimés.

Cet amour de la patrie, ce devoir sacré, enseignons le aux générations qui se lèvent. Que les mères apprennent ce devoir à leurs enfants, dès les premières lueurs de leur raison; que les pères en laissent à leurs fils les traditions comme le plus précieux héritage; que les maîtres le révèlent par toute les ressources de l'instruction et de l'éducation et l'assent resplendir à toutes les pages de notre histoire; que ce peuple s'incline avec respect et admiration devant les tombes de ceux qui sont morts pour sa défense et pour sa gloire.

Cet appel à l'amour de la patrie a sa raison d'être partout.

EXCELSIO

OINTMENT

Religion.

Qui n'a jamais entendu la voix plaintive d'un qu'il pleurant sur ses malheurs et ses infortunes? Quel est l'homme si puissant, si riche, si orgueilleux ou si méchant qui n'ait jamais senti son cœur s'attendrir aux récits d'un pauvre orphelin que la main de Dieu a frappé en lui enlevant ce qu'il a de plus cher sur la terre? Quel est l'être raisonnable qui n'ait senti tout son intérieur s'emouvoir à la vue d'une pauvre veuve et un lit de douleur n'ayant pour toute consolation que la présence de quelques petits enfants tourmentés et affaiblis par la faim, tendant leurs petites mains suppliantes pour recevoir un morceau de pain, qui seul pourrait faire revivre dans leur cœur juvénile l'espérance de goûter les joies de l'enfance, mais ne recevant qu'un long soupir échappé d'un cœur maternel; soupir significatif, soupir qui dit plus que ne peut exprimer la parole, et que ne peut représenter la pinceau?

O pauvreté! O misère! pour quoi ne cherches tu pas ailleurs tes victimes? Pourquoi venir jeter le désespoir à un milieu de cette famille déjà éprouvée par la perte d'un mari tendrement aimé, d'un père d'éri et adoré? Non je me trompe le désespoir n'entre jamais dans le cœur de ces femmes pieuses et dévotes, de ces mères pour qui les plaisirs du monde n'ont jamais eu d'attrait. Si que fois une larme mouille ses paupères maintenant décolorées, mais jadis fraîches de santé et de jeunesse, ne vous trompez pas, ce n'est pas la misère qui la fait pleurer. "Quand l'infortune nous frappe ce ne sont pas ses coups qui nous font pleurer. Au malheur on oppose la force et la résignation. Mais ce qui fait fendre le cœur, ce qui fait jaillir les larmes des yeux, c'est un signe de piété. C'est un regard, un mot qui nous dit "Je partage votre peine."

O, religion que tu es bienfaisante! Au malade tu donnes la force et la résignation de supporter ses maux avec patience et parfois avec joie. Dans le cœur du pauvre orphelin tu verses le baume de la sainte espérance. Par ta charité tu attendris le cœur du riche, et lui fais délier les cordons de sa bourse O Sainte Religion! je t'aime. Si tu n'étais pas divine je t'aimerais encore, tes œuvres m'y forceraient; ta sollicitude pour l'humanité souffrante m'y contraindrait.

Oct. 1893.

La Tempête à Mobile

Mobile, Ala., 4.—Les dommages causés par la tempête de lundi vont se chiffrer par millions.

Dans le district des Maraîchers, l'autre côté de la rivière, vivaient 13 familles dont on pouvait voir les demeures des éminences de la ville. Une seule de ces demeures est demeurée debout, et comme on n'en a pas encore reçu de nouvelles, on croit que plusieurs des habitants de cet endroit ont péri. Trois ou quatre cents bêtes à cornes ont péri. La demeure de Stephen Walter a été rasée, et la famille entière, comprenant lui même, sa femme et sa nièce, fut noyée.

Il n'y a qu'un fil télégraphique en dehors de cette ville, et tous les trains sont arrêtés. A Grande Baie quatre églises ont été détruites, tandis qu'à Scranton cinq églises subirent le même sort. Des maisons ont été renversées et les débris dispersés, les récoltes ravagées, et la désolation règne partout.

AVIS AVIS.

Je me suis décidé de faire un changement dans mon commerce. A l'avenir, je ne vends plus à crédit; mais je vendrai beaucoup à meilleur marché. Je prends en échange tout ce qui peut s'offrir sur les marchés. J'invite aussi toutes les personnes qui me doivent de venir régler leur compte d'ici au premier de novembre. Tout compte non réglé à cette date portera intérêt.

A. J. BERNARD.

L'IMPARTIAL.

The only French Paper in P. E. I., Weekly 1.00 PER YEAR.

One of the BEST Advertising medium in this Province.

Rates low.

Tignish, P. E. I.

CORRESPONDANCE.

xxx

Monsieur le Rédacteur,

C'est en vain que votre correspondant Acadien veut faire revivre les malheureuses divisions dont on déploie l'existence depuis plusieurs années parmi les acadiens de Tignish. Grace aux admonitions de L'IMPARTIAL les acadiens ont compris que l'union fait la force et que s'ils veulent que leurs intérêts soient réellement protégés, ils ont besoin de cette union et de cette force; que s'ils veulent avoir leur part dans la distribution des places et des faveurs; s'ils veulent que leur langue soit enseignée dans les écoles, il leur faut un représentant français. Depuis quelque temps on se montre bien zélé pour l'étude et l'enseignement du français, mais à la vue de cette ferveur nouvelle, on se demande ce qu'ont fait depuis trente ans ces amis si dévoués de la cause acadienne. Si les acadiens ont droit aujourd'hui à ce que leurs enfants apprennent leur propre langue à l'école, est ce que c'est là un droit nouvellement acquis? serait ce par hasard une de ces faveurs que l'on prétend avoir obtenu pour les écoles françaises il y a quelques temps? Voyez les faits. Suivant le rapport de l'inspecteur, il n'y avait pas, il y a deux ans, il n'y a pas même aujourd'hui un centre français ou la langue française soit plus négligée dans les écoles, et nous pourrions ajouter, on l'on parle plus mal le français qu'à Tignish. Même à l'école de Grammaire nous avons eu, pendant plusieurs années, des maîtres qui ne savaient pas un mot de français. Heureusement aujourd'hui les instituteurs de Tignish ont à leur tête un homme qui sait le français et, ce qui est plus, qui sait l'enseigner. Mais vis-à-vis de ces faits, que devons nous dire de ceux qui veulent se faire passer aujourd'hui pour nos amis, pour l'un des chefs dévoués des français de Tignish? Evidemment ce n'est pas le zèle du progrès matériel, intellectuel des acadiens qui les inspire, mais bien le "zelus domus meae", le zèle des intérêts de famille qui les dévoient. Ne vous laissez pas tromper, braves acadiens de Tignish. Ceux qui en rappellent les malheureuses divisions du passé veulent semer encore à discorde parmi vous ne sont pas vos amis. Restez unis. Vous êtes plus que es deux tiers de la population du district. Vous avez droit à un représentant français et si vous êtes unis vous l'aurez.

Vindex.

Terrible Tempête

Nouvelle-Orléans, 4.—Une tempête épouvantable a commencé à souffler sur cette ville tard dans la soirée de dimanche et ne prit fin dans l'après midi de lundi. Elle soufflait dans la direction du sud, le long de la rivière Mississippi jusqu'au golfe du Mexique.

Ce fut l'une des plus effroyables tempêtes qui aient jamais visité cette partie du pays, et autant qu'on a pu savoir jusqu'à présent, 24 personnes ou plus ont perdu la vie, et probablement trois fois autant ont été blessés, dont plusieurs fatalement.

L'écroulement des hangars et des balises arrachés de leur fondement par la fureur de l'ouragan, les arbres déracinés, et les toits des maisons volant dans les airs provoquèrent une alarme indescriptible, et la plus grande partie de la population de la ville resta debout toute la nuit, s'attendant à tout moment à voir leur maisons renversées. Parmi les batisses renversées furent le marché de la rue Paraparu, qui écrassa plusieurs autres batisses dans sa chute, l'église Mission de la rue Burdette, les hangars à coton du Northeastern Railroad, la manufacture de bouilloires Coleman, la salle des Pythias, et un grand nombre d'autres constructions eurent leurs toits enlevés. La levée du revêtement sur le lac Pont-chartrain, qui protégeait la Nouvelle-Orléans de l'inondation en arrière, fut emportée, l'eau se précipitant par-dessus à une hauteur de 15 pieds et plus.

A la Nouvelle-Orléans trois personnes ont perdu la vie, et une autre a été sérieusement si on fatalement blessé.

En bas de la ville, c'était encore bien pire, surtout à Plaquemine. Le vent a atteint une vélocité de 100 à 125 miles à l'heure, balayant tout sur son passage.

Carte Electorale.

Aux Electeurs de la Première Division Electorale du Comté Prince.

Messieurs,

Sans aucune sollicitation de ma part, et par un vote unanime à la convention des conservateurs de ce district, j'ai été, de nouveau, choisi candidat (Assemblyman) conjointement avec M. J. E. Birch (Conseiller) pour les prochaines élections dans les intérêts du parti conservateur. Je crois que il n'est que de mon devoir de d'exprimer ma gratitude à mes amis pour le support généreux qu'il m'ont accordé par le passé et ainsi pour leur renouvellement de confiance en cette présente occasion. Je suis, certes fier, mais plus pour mes compatriotes que pour moi-même d'être le choix d'un parti qui compte dans ses rangs des centaines d'électeurs de nationalités différentes à la nôtre et parmi lesquels il se trouve, pour représentants, des personnes plus compétentes que moi; mais qui cependant n'ont pas hésité à reconnaître le droit qu'ont les Acadiens Français à la représentation d'un des leurs à la chambre locale et qui n'ont rien épargné pour leur assurer un candidat de leur nationalité. Je suis certain aussi que mes compatriotes sauront apprécier cet acte de générosité et qu'ils s'uniront de toute leur force à nos nombreux amis des autres nationalités et qu'ils me meneront à la victoire, avec une belle majorité.

Mes principes et opinions politiques sont trop bien connus dans tout le district pour que j'en fasse mention ici. Qu'il me suffise de dire que outre que je ferai mes plus grands efforts pour obtenir une administration la plus économique possible, croyant comme Cicéron que "l'économie est elle même un grand revenu", je supporterai toute mesure juste et équitable tendant à la restauration de notre crédit provincial que nous avons perdu, et que je ferai mon possible pour maintenir les dépenses au dedans des bornes du revenu, faisant toutefois provision pour le maintien nécessaire des travaux publics. Je crois aussi que l'Agriculture mérite plus d'attention de la part du gouvernement qu'elle n'a eu depuis quelque temps particulièrement notre partie de la province, et je ferai tout en mon pouvoir pour atteindre ce but.

En concluant, tout en sollicitant les suffrages de tous électeurs indépendants du district, un bon nombre desquels il me sera impossible de voir personnellement— je promets, si je suis élu, de voir aux intérêts de ce district d'une manière particulière et à ceux de la province en général. Je demande aussi, respectueusement pour mon collègue, M. Birch un support aussi loyal que celui que j'attends moi-même.

Voire tout dévoué

Jérémie Blanchard

Duvar Road

31 aout 93

Abonnez-vous

L'IMPARTIAL.

CALL AND

INSPECT.

MY NEW GOODS

ust opened and ask for my Prices

YOU WILL FIND THEM DOWN

TO LOW WATER MARK.

I am offering a splendid line of fall and winter

Boots and Shoes

ALSO

GREY AND PRINT COTTON, DRESS

GOODS of different varieties, MEN'S CLOTH, ETC.

TRY MY

ELECTRIC

KEROSINE

OIL

and you will burn no other.

MY TEA, SUGAR AND TOBACCO ARE THE BEST.

If you want to sit with comfort buy my CHEAPCHAIRS, You cannot break them. COME and see me as I am here to please everybody, in quality and price.

C. DALTON,

Tignish, P. E. Island,

Sept 14th. 4.